Sur la piste du Théâtre mobile

ROUGE et NOIR

journal d'information de la maison de la culture de grenoble

MENSUEL

OCTOBRE 1972

Claude Confortès et la Comédie des Alpes



OUS sommes au départ du marathon olympique

On entend dans les haut-parleurs une mu-sique qui hurle. C'est une

sique qui hurie. C'est une musique, genre musique de kiosque, comme celle qui est jouée avant le début des grandes compétitions sportives par les musiques de l' « Armée de l'Air », de la « Garde Républicaine », des « Gardiens de la Paix », ou autres ensembles plus ou moins militaires, plus ou moins spécialisés dans les musiques dites légères.

On doit sentir l'ambiance d'une grande kermesse, d'une grande fête populaire, dans le style : « Finale de la Coupe de France de Football » ou « Finale de Championnat de France de Rugby ». La musique toujours hurlante s'enchaîne avec le brouhaha de la foule des spectateurs, des coups de sifflets et de klaxons du service d'ordre, des préparatifs divers et de l'appel des concurrents qui viennent se placer sur la ligne de départ.

La musique s'arrête.

La foule se tait presque instantanément. Dans le silence le speaker fait l'annonce de la course.

Le starter prépare son pistolet.

Le départ est donné.

Le peloton des coureurs s'élance.

La foule rompt le silence en criant ses encouragements dans une immense clameur.

Les athlètes de super-fond s'enfoncent au galop comme un troupeau dans les rues d'une ville entre deux haies de spectateurs. Quand ça part, tout le monde il est heureux, tout le monde il est content. Tout le monde il chante :

Chantons le Marathon. D'un même élan Cœur en avant Tous les athlètes, D'une foulée olympique, Partent pour la course antique.

Pour vous, coureurs de fond, Venus sans peur Des quatre coins de la planète Le monde en fête, à pleins poumons Chante le Marathon.

vont prendre le départ du



Photo Jo Genovèse - Maison de la Culture

De gauche à droite : Charles SCHMITT, Dominique MAURIN, Serge MERLIN, Claude CONFORTES

N ouvrant cette cinquième saison, c'est le quarante et unième « Rouge et Noir nous vous présentons. 41 numéros c'est presque l'âge adulte pour un mensuel surtout lorsqu'on l'a vu démarrer tout petit, bien modeste avec ses 4 pages et avec la crainte qu'il ne tienne jamais la course et le rythme des échéances.

Depuis, cependant, « Rouge et Noir » est arrivé chaque mois dans votre foyer, il est devenu le support indispensable de notre information. Il a évolué aussi tout en restant dans le même cadre : celui d'un véhicule d'information qui emprunte à la presse ses formes et ses moyens d'expression, son caractère vivant, sa souplesse d'utilisation.

Il a essayé de se rapprocher de ses lecteurs, par des rubriques de courrier, de critique qui les associent à la rédaction du journal et par là même à la vie de la Maison. Il a essayé d'étendre le champ de ses préoccupations en ne restant pas trop lié à la programmation stricte et en faisant appel à des collaborateurs extérieurs. Il a essayé d'innover dans sa mise en page en allant vers plus d'originalité sans détruire une clarté indispensable.

Nous avons eu une dure bataille à mener avec la Commission Paritaire des Publications et Agences de Presse qui nous avait supprimé son numéro d'inscription, c'est-à-dire le bénéfice du routage (tarif postal réduit) et de la détaxation du papier. Cette bataille, nous l'avons gagnée et « Rouge et Noir » a été reconnu officiellement comme une publication d'information au même titre que tout autre journal dit de « grande presse »

Nous l'avons gagnée parce que nous avons résolument donné à notre publication un caractère très nettement et très largement informatif aux dépens d'un commentaire strict et étroit

de la programmation. Certains ont pu nous le reprocher comme on nous a reproché d'être parfois trop hermétiques. C'est là le problème du langage qui est loin de nous avoir échappé : comment nous adresser au public dans toutes ses composantes, dans toute sa diversité?

Comment échapper à l'écueil du didactisme primaire sans tomber dans celui de l'intellectualisme? Comment et avec quels mots présenter à la fois Molière et Arrabal, Beethoven et Schoenberg, les Impressionnistes et le groupe V Art?

Nous avons résolument misé sur la simplicité, sur la clarté. Il n'empêche que certains courants de l'art contemporain s'enveloppent souvent de l'aura d'un langage ésotérique et que parfois nous avons été obligés par force d'emprunter les termes de ce langage.

Mais ces cas là sont restés minoritaires, car nous avons pris le parti de faire de notre information un véhicule aussi simple et efficace que possible à l'usage de tous et surtout des plus défavorisés. Mais simple ne veut pas dire primaire, et efficace racoleur.

Maintenant, nous ne prétendons à aucune vérité révélée : ce journal plus que tout autre se veut ouvert à la critique.

La tentative de l'association de remettre sur pied lors de la saison dernière une commission sur les problèmes de l'information a avorté faute de participants. Nous le regrettons d'autant plus que nous aurions aimé y trouver opinion, idée nouvelle, critique positive. Opinion, idée, critique que nous sommes toujours prêts à accueillir aujourd'hui.

Claude Espérandieu.

Après quelques secondes de course, quand le peloton s'est étiré et disparaît au loin, dans une rumeur qui meurt rapidement, nous restons avec les 3 coureurs déjà lâchés

Ce sont Jules, Nazaire et Livarot.

Ils ont encore plus de 40 kilomètres à

On entend leur souffle régulier, les battements de leurs pieds sur le sol. Ils courent de profil l'un derrière l'autre ; chacun d'eux avec une foulée au style particulier bien personnalisé.

La percussion rythme leur course.

Une mélodie monte doucement de l'or-chestre, et s'amplifie. C'est une aventure qui Commence que nous allons vivre avec eux. Une sorte de quête. Une course inexorable vers un but magique, qui semble s'éloigner au fur et à mesure qu'ils poursuivent leur chevauchée fantastique.

Que va-t-il se passer dans leur corps, dans Que va-t-il se passer dans leur corps, dans leur tête, pendant cette course interminable. Quels états, quelles extrémités vont-ils connaître. Nous allons partager leurs espoirs, leurs défaillances, leurs intrigues, leurs complots et leurs alliances. Nous allons nous trouver associés à leurs réves, leurs lâchetés, leurs triomphes leurs défaites leur frater. trouver associés à leurs réves, leurs lâchetés, leurs triomphes, leurs défaites, leur fraternité. Nous allons évoquer avec eux leurs souvenirs, l'amour, la naissance, la mort. Nous allons ressentir avec eux l'usure, les coups de théâtre, les rebondissements. La marche irrésistible du temps aura-t-elle raison de leur acharnement. Vaincront-ils? Ne vaincront-ils pas?... Le finiront-ils? Ne le finiront-ils pas, le marathon?...

Le Marathon

de Claude CONFORTES Musique:

Jacques DATIN et Alain GORAGUER Mise en scène : Claude CONFORTES

> Scénographie et costumes : Bernard FLORIET et Brigitte TRIBOUILLOY

Livarot DUCASSE : Dominique MAURIN Jules NERVAL : Charles SCHMITT Nazaire RIMBAUD : Serge MERLIN

avec Yves DESAUTARD et son orchestre Pierre MOERLEN à la percussion

La vie c'est un drôle de Marathon, On sait quand on commence, On ne sait pas quand on arrive. Quand on part on est heureux Au bout de la course comment sera-t-on? La vie c'est un drôle de Marathon.

Le bonheur n'est plus la question Il v a bien longtemps Qu'on l'a perdu de vue. Ce qui compte c'est d'être mort ou vivant. Quand on ne court plus on meurt Dans le marathon.

Claude CONFORTES (voir page 3)







L'Orchestre Philharmonique Musique Rhône-Alpes avec Mady Mespié

AU programme de ce concert dirigé par Serge BAUDO, avec Mady MESPLÉ en soliste :

- Symphonie inachevée de F. SCHUBERT;
- Air de Séléni, tiré du Maître de Chapelle, de
- Air de Linda, tiré de Chamounix, de DONIZETTI :
- Récitatif et Air de Zerbinetta, tiré de Ariane à Naxos, de R. STRAUSS;
- Deuxième Symphonie, de H. DUTILLEUX.

« Pour commémorer le soixante-quinzième anniversaire du Boston Symphony Orchestra, la Fondation Koussevitzky avait commandé des partitions à plusieurs compositeurs de différents pays. C'est à cette occasion que fut demandée à Henri Dutilleux sa Deuxième Symphonie que le compositeur a dédiée à la mémoire de Serge et Nathalie Koussevitzky. Charles Münch, qui avait dirigé la première fois, aux U.S.A. en 1954 la Première Symphonie de Dutilleux, créa la Deuxième Symphonie à Boston le 11 décembre 1959, la fit entendre ensuite à New York et Washington, Amsterdam et La Haye; puis, le 7 septembre 1960 au Festival de Besançon. Cette œuvre a été jouée une cinquantaine de fois depuis sa création. Les premières auditions publiques à Paris et Strasbourg, en juin 1962, furent également dirigées par Charles Münch.

Dans l'esprit d'Henri Dutilleux, la Deuxième Symphonie ne pouvait être en aucun cas la réplique de la première. Avec celle-ci, il était allé jusqu'au bout de ses recherches et il lui importait maintenant de se renouveler. Il hésita quelque temps et prit le parti suivant : « Mon ouvrage comporte une composition d'orchestre un peu particulière. Division en deux groupes : d'une part, douze musiciens choisis parmi les solistes de l'orchestre et disposés en demi-cercle autour du chef, de l'autre le grand orchestre. Cette disposition ne peut manquer d'évoquer le traditionnel « concerto grosso » et pourtant mon but a été, justement, de m'évader de cette forme dont le côté préfabriqué peut sembler incompatible avec un langage contemporain. J'ai donc cherché à éviter l'écueil



Universal Photo

de cette carrure un peu figée; les douze musiciens de mon petit orchestre, pris isolément, ne jouent pas constamment un rôle de soliste; c'est la masse qu'ils forment qui constitue l'élément soliste. Cette masse ne se contente pas de s'affronter, de dialoguer avec celle de la grande formation. Elle fusionne parfois avec celle-ci, ou se superpose à elle, ce qui donne lieu à des recherches de polyrythmie ou de polytonalité. »

JEAN ROY

Jeune musique : Frédéric Lodéon

violoncelle

B IEN qu'il vienne à peine d'entrer dans sa 21° année, Frédéric Lodéon (qui était, il est vrai, à bonne école dès son enfance!) a déjà remporté de nombreuses récompenses : ayant commencé le violoncelle en 1961 avec Albert Tétard, il obtient d'abord le premier prix à l'Ecole Nationale de Musique de St-Omer (1966). Même récompense la même année au concours du Royaume de la Musique. Entré ensuite au Conservatoire National Supérieur de Paris, dans la classe d'André Navarra, il s'y voit décerner le premier prix à l'unanimité en 1969. Classé en demi-finale au concours Tchaïkowski à Moscou et lauréat au concours de Florence, il a donné des concerts en Hollande, au Danemark, en Espagne et naturellement en France. Le critique Pierre Petit a écrit à son sujet dans «Le Figaro» qu'il était «l'un des plus sûrs espoirs de notre école de violoncelle ». Frédéric Lodéon a aussi participé à des émissions télévisées.

AU PROGRAMME:

- Variations sur un thème Rococo. Tchaîkowski.
- Sonate. Debussy.
- 5° Sonate. Beethoven.

Frédéric Lodéon sera accompagné par la jeune pianiste Daria Hovora.

n mémoriam

Alberto Rody

A LBERTO RODY nous a quittés le 14 juillet dernier, après une longue et douloureuse maladie. Il venait d'avoir 39 ans.

Il avait mis en scène à la Maison de la Culture « La dévotion à la Croix », de Calderon, et « Tard dans la nuit », de Guillaume Kergourlay, présentés par la Comédie des Alpes.

Il faisait partie de cette jeune génération d'hommes de théâtre argentins qui, comme Lavelli et Garcia, avaient choisi de vivre et de travailler en France.

Ses principales réalisations furent, à côté de celles déjà citées, « Credo sauvage », de Guillaume Kergourlay,

au théâtre de l'Epée de Bois à Paris ; « La nuit des assassins », de Triana, et « Le Barbier de Séville », de Beaumarchais, à la Comédie de la Loire; « Jeu de massacre », de lonesco, créé à Buenos-Aires; « Splendeur et mort de Joaquin Murieta », de Neruda, produit par le Théâtre national de Strasbourg et le Théâtre de Bourgogne... Le Théâtre lyrique l'attirait également : c'est ainsi qu'il a réalisé le « Barbier de Séville », de Rossini, au Théâtre de Grenoble.

Tous ceux qui ont approché Alberto Rody étaient frappés par sa vaste culture, sa faculté d'écoute, sa rigueur intellec-

art qui, chez lui, étaient indissociables.

Le théâtre perd un de ses espoirs au moment où il accédait

Nous perdons un ami.

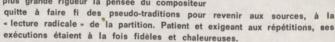
Deux hommes nous ont quittés à peu de temps d'intervalle. Deux hommes qui ont marqué leur art et leur public. Deux hommes avec lesquels nous avons travaillé étroitement et que nous associons aujourd'hui dans le même hommage.

René Leibowitz

RENE LEIBOWITZ est mort subitement à Paris le 28 août dernier. Il était âgé de 59 ans. On devinera sans peine l'émotion de ses proches, de ses nombreux amis, devant l'interruption aussi brutale d'une vie débordante d'activités. On a déjà rappelé l'importance du rôle historique qu'il joua, lors de l'immédiat après-guerre : il contribua puissamment à révéler, par son enseignement, son action de chef d'orchestre et ses écrits, l'Ecole Viennoise Dodécaphonique (Schœnberg, Berg, Webern) au public français et plus précisément à une génération de jeunes compositeurs qui s'appelaient Boulez, Nigg, Duhamel, entre autres... Il professa aussi aux U.S.A. et en Allemagne. Sur ses attitudes pendant cette période de combat, particulièrement sur le style parfois polémique de ses ouvrages, certains ont tenté de lui attribuer une réputation de doctrinaire et de théoricien étroit, ce qui était le méconnaître profondément. Certes, la pratique musicale était pour lui beaucoup plus qu'un jeu ou la seule recherche d'un plaisir : une manière d'EXISTER, entraînant toute une ETHIQUE. Aussi bien cette rigueur se retrouvera-t-elle toujours chez le compositeur, chef d'orchestre et musicologue qu'il était, et pas seulement pendant l'époque héroïque rappelée ci-dessus. Elevons-nous en effet contre le cliché très « parisien » (mais contraire à la vérité) d'un René LEIBOWITZ abandonné de ses brillants élèves et tombé dans l'oubli après les années 50. S'il est vrai qu'il y eut des ruptures, notamment avec Boulez, cela n'empêcha pas d'autres générations de venir s'accouder chez lui : celles des Puig, des Globokar, etc. Il est vrai aussi que bien des fables étaient entretenues à son sujet, tant par les académistes qui ne lui pardonnaient pas d'avoir introduit chez nous le virus de l'ATONAL que par des « avant-gardistes » qui le trouvaient trop conformiste. Quoi qu'il en soit, ses activités, loin de décroitre après les années 50, ne cessèrent de se développer.

C'est assurément son travail de compositeur qui reste le plus méconnu et pourtant celui-ci tenait une grande place dans sa vie. Il ne laisse pas moins en effet d'une CENTAINE d'opus, parmi lesquels cinq opéras! Modeste, trop modeste peut-être, il ne parlait jamais de ses œuvres, à moins d'y être forcé, ne faisant rien pour qu'on les joue. Il n'est sûrement pas exagéré de dire que les trois-quarts au moins de ses partitions n'ont jamais été entendues. L'une d'elles l'était-elle exceptionnellement que la critique n'y venait que pour vérifier son préjugé : musique « formaliste » (?), froide imitation des procédés de Schænberg, etc. Cette filiation schænbergienne, il ne s'en défendait pas, mais en éprouvait au contraire « une certaine fierté », comme il le déclara un jour publiquement. Gageons que, passées certaines modes actuelles, on reviendra avec curiosité à cette musique à laquelle il consacra tant de temps et d'efforts.

contre, plus notoire, encore que la France n'ait guère à se féliciter sur ce point : son port d'attache était Paris, mais il n'y conduisait presque plus. Fort heureusement, il poursuivait cette carrière en Italie, en Allemagne, en Angleterre, en Suède, aux Etats-Unis, etc. et à Grenoble où il vint plusieurs fois à la Maison de la Culture diriger des programmes sortant toujours de l'ordinaire (spectacle lyrique Schoenberg, ses propres Espagnols à Venise et l'Heure Espagnole de Ravel, Fidélio de Beethoven, le concert « Autour du Pierrot Lunaire » en janvier dernier; de plus, la création de son Sextuor par l'ensemble de clarinette, nous avait valu sa visite en mai 71). Quoi qu'il dirigeât, sa passion était de servir avec la plus grande rigueur la pensée du compositeur



Restent les nombreux ouvrages qu'il publia, où il développait de façon passionnante les sujets qui lui tenaient à cœur : problème de l'engagement politique de l'artiste dans « L'Artiste et sa conscience » (1950), problèmes de l'interprétation dans « Le Compositeur et son double » (1971), sans parler des pertinentes analyses contenues dans « Schœnberg et son Ecole » (1946), « Introduction à la Musique de 12 sons » (1949), etc. Après une « Histoire de l'Opéra » (1957), il venait d'achever un nouvel ouvrage consacré à l'art lyrique, qui devrait paraître prochainement.

Il n'est pas nécessaire enfin de rappeler des qualités évidentes pour tous ceux qui l'on connu : affabilité, prévenance, simplicité, non moindres aspects d'une personnalité dont Michel Philippot a, par ailleurs, évoqué à juste titre la « grandeur ». Sa brusque et cruelle disparition met-elle pour un terme à son action et à son rayonnement ? Pour ma part, j'incline plutôt à penser qu'il nous reste maintenant à découvrir son œuvre, à méditer son exemple, à approfondir ses enseignements, afin d'en tirer des leçons aussi inépuisables que profitables.

N.B. - René LEIBOWITZ est né à Varsovie le 13 février 1913. Il a été l'élève de Webern à Vienne en 1931-32, puis de Ravel et de Monteux



Photo Pierre Coup

tuelle et la curiosité de son esprit.

à la maîtrise de son art.

LA DANSE ...

a, de tout temps, été le complément obligatoire de l'éducation. Qu'elle soit rythmée, classique ou moderne, la danse est un excellent exercice pour obtenir souplesse, grâce et aisance harmonieuse.

Dansez donc, dansez beaucoup, mais... dansez bien.

Bien pratiquée, la danse est un exercice salutaire qui représente à la fois un élément de joie et un élément de sociabilité. Apprendre à danser, c'est apprendre à aimer la danse; la danse reste un divertissement, un délassement de l'esprit.

DANSER... c'est rester jeune, de corps et d'esprit. On peut apprendre à tout âge; sans aucune difficulté

Ecole de danse AVELLINO DANSE CONTEMPORAINE, EURYTHMIQUE, MODERNE, etc

9, rue Saint-Jacques, GRENOBLE, Tél. 44.81.08





ARTS SCIENCES VOYAGES

librairie éditions didier & richard

> 9 grande rue Grenoble tél. (76) 44.12.86 et 87

les curiosités - le théâtre le surréalisme · la poésie · le fantastique les littératures étrangères

A GRENOBLE

HAUTE FIDELITE Sonorisation Magnétophones ACOUSTIQUE et DECORATION

A.R. ALPHA ELIPSON SANSUI



MARANTZ SERVO/SOUND WHARFEDALE AKAI YAMAHA

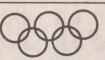
auditorium & 875237

ਮ-électronique 4, place de GORDES (pres du jardin de ville)



Le marathon

Le marathon



"Si le marathon, ce monstre olympique, fait partie de la course à pied, il diffère profondément de toutes les épreuves de cette espèce. C'est un être fantastique qui figure peut-être dans la légende, du moins en ce qui concerne l'épisode du soldat coureur : ... le 12 septembre en l'an 490 avant Jésus-Christ, les Athéniens remportèrent une extraordinaire victoire sur les Perses. Extraordinaire surtout parce qu'il y eut 6000 morts dans le camp des vaincus et 92 nous dit-on du côté des vainqueurs. Voyant la tournure triomphale que prenaient les événements, un soldat athénien Philippidès, « tout fumant du sang des ennemis », courut d'une seule traite du champ de bataille de Marathon jusqu'à Athènes pour annoncer la grande nouvelle. Mais sa course l'épuisa à tel point que, en arrivant sur la place publique, il s'écroula. Il eut juste la force de dire : « Réjouissez-vous : nous sommes vainqueurs! » Et il mourut.

« LES JEUX OLYMPIQUES » (Editions Marabout)

Dans les Jeux Olympiques modernes, le marathon olympique (42 km 195) est une course parti-

L'âge de certains concurrents peut y atteindre 45 ans, alors que certains autres ont à peine plus de 20 ans.

En outre, c'est une course de fanatiques. Il n'est pas rare d'y voir des coureurs tomber d'insolation, terminer la course dans un état d'épuisement hors du commun. C'est une course obscure, sans élégance ni publicité, de passionnés sans grade.

Quelques fois, plus de 50 sélectionnés participent à cette épreuve unique qui tient lieu de Finale (il n'y a pas de courses préalables de qualification).

Pour toutes ces raisons, c'est à peu près la seule discipline athlétique véritablement ouverte aux coureurs issus des pays sous-développés et des couches sociales les plus déshéritées. Comme on dit du sprint qu'il est l'aristocratie de l'athlé-tisme, on dit du marathon qu'il en est le prolétariat. Enfin, le marathon est une épreuve grave et sérieuse. Une initiation anachronique à la souf-

Tous les moments grotesques qu'on y rencontre naissent de la condition dérisoire de ses héros et de leur course épique. Course épique qui n'est pas sans rappeler, par les fantastiques ressources d'énergie et d'opiniâtreté qu'elle exige de ses

une course épique



Photo Jo Genovèse, Maison de la Culture

Dominique MAURIN, Charles SCHMITT, Serge MERLIN

protagonistes, les premiers Tours de France La Communication cyclistes. D'autant plus que c'est la seule compétition athlétique dont le parcours sort du stade et emprunte les rues de la cité. En quelque sorte, on peut dire que le marathon est la dernière par le jeu théâtral épreuve mythique populaire des Jeux Olympiques

Un parcours privilégié

E MARATHON peut être joué dans des lieux complètement différents, depuis la place de village jusqu'au Palais Garnier, en passant par les chantiers, les cirques, les rues et les Universités. Mais il est évident que le Théâtre Mobile de la Maison de la Culture de Grenoble offre au Marathon un parcours privilégié certainement unique au monde.

Il y a là, entre un poème et un espace, une rencontre tellement foudroyante que, d'un seul coup, le metteur en scène, ébloui par les possibilités inouïes qu'il a devant lui, se sent presque indigne de si extraordinaires conditions de création. Il n'aspire qu'à ne pas se laisser envahir par le vertige de cette salle où l'anneau tourne autour des spectateurs, où la salle tourne devant les acteurs. Redevenir un simple régisseur au service de l'œuvre et entièrement voué à l'événement.

Les acteurs, choisis parmi ce qu'il y a de plus sauvage, de plus pur et de plus sensible dans le monde des comédiens, auront à entrer en vibration comme cela ne leur est jamais arrivé. Le public sera présent partout. Devant, derrière les acteurs. Au-dessus, en dessous. Il évoluera avec eux ou en sens contraire. Les songs de Datin et Goraguer émergeront d'un univers sonore mugissant et rythmé.

Je ne sais pas si René Lesage et Bernard Floriet ont bien fait de choisir "Le Marathon", mais tout ce que je sais, c'est que nous nous efforcerons de faire vivre à Grenoble quelque chose de nouveau, de jamais vu : « davantage de bon sport » avec « des actes de création spontanée plus complexes et plus révélateurs qu'une quelconque métaphysique ».

L'auteur et metteur en scène Claude Confortès

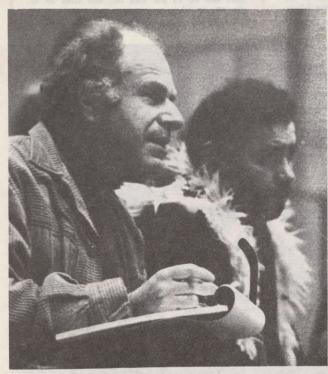


Photo Nicolas Tickhomiroff

C LAUDE CONFORTES, né en 1928, est à la fois auteur, acteur et metteur en scène.

Il a écrit plusieurs livres et des pièces de théâtre dont « je ne veux pas mourir idiot » en collaboration avec Wolinski. Il a joué 42 pièces de théâtre, 28 émissions dramatiques de télévision, 25 films et a eu 17 rôles principaux

Il a mis en scène 12 pièces et collaboré à plusieurs films comme réalisateur ou assistant à la mise en scène (« Le vieil homme et l'enfant », « l'Enfance nue » etc...)

On le voit sur la photo cijointe en compagnie du grand homme de théâtre anglais Peter Brook avec lequel if a longuement travaillé à la recherche d'un théâtre populaire utile à tous, au plus grand nombre.

A communication par le jeu théâtral est le premier objectif du travail dramatique que propose ce pré-texte, ce matériau de base pour la réalisation d'un spectacle de mouvement, de vibration et de gravitation concernant tous les publics et toutes les populations, qu'est LE MARATHON.

Comment établir cette relation permanente entre acteurs et spectateurs durant toute la représentation? Plusieurs solutions doivent être explorées. Quelles qu'elles puissent être, toutes doivent être suffisamment souples et ouvertes pour rendre possible l'apparition de la vie dans l'espace où a lieu cette représentation. La première solution envisagée au départ pour la mise en œuvre du Marathon et qui peut évoluer au fur et à mesure des répétitions et des représentations, est de jouer en rond, avec, suivant la disposition des salles, le public tout autour de l'aire de jeu, ou en trois quarts de cercle ou demi cercle.

Le dispositif scénique est un anneau circulaire où se déroulent les moments de course proprement dits. Et une petite plate-forme centrale circulaire légèrement surélevée au-dessus de l'anneau. Cette dernière aire de jeu, comme un ring rond, nu, sans corde, est le théâtre de tous les moments de repos, de combats, de chants, de danses, de dialogues tactiques, de poèmes-monologues, de leçons de foulées, etc...

Les acteurs doivent constamment garder le « contact » avec les spectateurs, et, tout en jouant avec une sincérité, un engagement absolus, doivent être préparés, par leur travail de répétition, à pouvoir improviser chaque soir pour faire naître chaque soir cette palpitation impalpable, cet échange invisible d'ondes, en complicité avec un public chaque soir différent, et qui fait que chacun « sent » que quelque chose est en train de se passer. Que chaque représentation soit un événement vécu au même instant par tous collectivement, acteurs et spectateurs. Comme la résurgence d'un rite ancien et oublié, utile et nécessaire à la vie des hommes de tous les temps, des temps passés comme des temps modernes.

Cette recherche des racines du théâtre par une commu nication simple, directe et profonde, telle qu'on peut la retrouver dans certaines formes de théâtre, primitives, orientales et populaires doit en même temps pouvoir s'adapter à tous les espaces scéniques. Le spectacle ainsi préparé, juste, vrai, doit pouvoir se jouer partout, dans les villes et dans les villages, dans les théâtres à l'italienne et dans les gymnases, dans les squares et dans les stades, dans les amphithéâtres, dans les usines et sur les places publiques.

Que le théâtre redevienne naturel, évident, universel, que le spectateur sorte de la représentation changé, libéré, mieux dans sa peau, comme après la célébration collective d'un cérémonial de communion totale, c'est dans cette optique que LE MARATHON a été écrit et doit être joué.

(textes de Claude Confortès)

Opinions

Guy RÉTORÉ (T.E.P., Paris): « ... L'idée de ce Marathon est exaltante, tant sur le plan du sujet que des possibilités de spectacle et d'expression qu'elle permet. Vivre avec ses 3 personnages, courant, chantant, mangeant, buvant, se querellant, bref des êtres vivants, est très passionnant. »

Gabriel GARRAN (Théâtre de la Commune d'Aubervilliers): « ... l'aime tellement cette pièce que je l'ai dégagée immédiatement de la masse de celle que je reçois — en dehors de toute copinerie — et suis prêt à me battre pour l'imposer... »

Serge REGGIANI: « ... Je trouve ta pièce tout à fait remarquable et ce serait bien le diable que tu ne la fasses pas jouer au plus tôt. On y croit tout le temps et l'idée de base est formidable. Il faut comme tu le sais un sacré nom de dieu de metteur en scène, à moins que tu ne veuilles le faire toi-même » veuilles le faire toi-même... »

Jean ROCHEFORT: « ... J'ai lu ta pièce d'un seul jet et avec plaisir car je la trouve intéressante et sur l'idée et sur la forme. Tu as sûrement un fier talent d'auteur... »

UNE FAMILLE SUR QUATRE DANS LE DEPARTEMENT A UN COMPTE CHEQUES AU

10 AGENCES DANS L'AGGLOMERATION GRENOBLOISE :

- ☐ GRENOBLE, 103, cours Berriat
- ☐ GRENOBLE, 6, rue Lesdiguières
- ☐ GRENOBLE, 15, rue Paul-Claudel

☐ GRENOBLE, 2, avenue Jules-Vallès

- ☐ GRENOBLE, 3, rue de Narvik

- ☐ DOMENE, 6, rue Emile-Blanc ☐ MEYLAN, 2, boulevard des Alpes
- ☐ PONT-DE-CLAIX, 26, place Aristide-Briand
- ☐ ST-MARTIN-D'HERES, 126, rue A.-Croizat ☐ SEYSSINET, 64 ter, avenue de la République

ET UN GUICHET GARE S.N.C.F., OUVERT DE 7 HEURES DU MATIN A 7 HEURES DU SOIR, 7 JOURS SUR 7



Gil Blas: pour les enfants et pour tous

E GROUPE 64 est une troupe d'art dramatique composée de comédiens professionnels; venus des Centres d'Art Dramatique de Bourges, St-Etienne, Strasbourg, Beaune, la plupart d'entre eux travaillent depuis de nombreuses années au Théâtre de la Cité, auprès de Roger Planchon.

Gil BLAS est notre dernier spectacle. Il n'a pas été conçu comme un spectacle spécifiquement pour jeunes. Ce choix repose sur deux considérations que l'expérience des spectacles précédents nous a conduits à formuler :

Nous croyons tout d'abord qu'à partir d'un certain âge, les enfants sont beaucoup plus sensibles à une chose qui ne leur paraît pas avoir été étudiée uniquement pour eux, et qu'ils préfèrent ce qui leur donne l'occasion d'un regard sur le monde adulte.

D'autre part, il nous semble que les risques sont grands de proposer un théâtre pour la jeunesse trop pédagogique, provoquant une réaction analogue à celle que le théâtre de slogans suscite chez les adultes : n'intéresser que ceux qui veulent bien entrer dans le jeu et se laisser convaincre, les autres rejetant globalement le propos du spectacle.

Nous n'avons donc pas cherché à montrer Gil Blas « à des enfants », mais à le montrer, le plus fidèlement à une réalité quotidienne et humaine.

Le spectacle s'adresse à tous publics à partir d'un âge minimum de 11 ans et dure 1 h 30 sans entracte.



Photo Gérard Amsellem

l'héâtre de poche avec la Comédie des A

U 1" octobre au 15 novembre, la Comédie des Alpes présentera dans le département de l'Isère, en formule Théâtre de Poche, trois courtes pièces de l'auteur polonais Slawomir Mrozek: «En pleine mer », «Bertrand », «Strip Tease », avec Louis Beyler, Alain Deviègre, Charles Paraggio et Vincent Ridard; scénographie de Bernard Floriet.

Ce sont d'excellentes comédies, d'une facture très moderne par lesquelles l'auteur interroge sur les problèmes de l'existence. Les personnages peuvent s'apparenter à ceux qu'a créés Chaplin, Beckett et quelques autres, après nous avoir fait rire, ils nous proposent une image un peu mélancolique de notre condition d'homme.

Le spectacle doit être présenté dans des salles de petites dimensions, de façon que le public entoure étroitement le tréteau.

La troupe amène le matériel propre à la représentation. Il est nécessaire de prévoir un branchement électrique, quelques chaises autour de la salle, mais il est préférable que la majorité du public soit assis sur le sol, éventuellement sur des nattes ou coussins.

On peut retenir des dates entre le 1" octobre et le 15 novembre.

Pour tous renseignements, s'adresser directement à la Comédie des Alpes ou au service des Relations publiques de la Maison de la Culture.

LES PIECES

EN PLEINE MER

Trois naufragés sur un radeau : un gros, un moyen et un petit... Il s'agit de savoir « qui-qui-qui sera mangé », comme dit la chanson. Tous les procédés employés pour choisir la victime amènent automatiquement à désigner le plus faible. Jusqu'au moment où l'on découvre, oubliée au fond d'un sac, une boite de porc aux haricets... Le petit sera tout de même mangé. Et tout cela est très logique.

BERTRAND

Dans un cabinet d'oculiste : l'oculiste, le grand-père aveugle, armé d'un fûsil, et son petit-fils... Mais qui est Bertrand et pourquoi veut-on le tuer? Nous ne le saurons pas exactement, l'essentiel est qu'il soit mort et que demain tous les Bertrand qui se présenteront chez l'oculiste, vous, moi, ou n'importe quel autre, y soient attendus avec un fusil... Et c'est peut-être un moindre mal. Pensez qu'en mourant ainsi vous pouvez échapper à une fin bien plus atroce. N'est-ce pas encore logique?

STRIP TEASE

Deux messieurs, se ressemblant comme des frères, enfermés dans la même pièce, défendent chacun à leur manière ce qu'ils pensent être leur liberté.

S'ils se retrouvent enchaînés, presque nus et coiffés de bonnets d'ânes, c'est que, peut-être, la liberté supporte mal-les concessions et résiste encore moins aux contraintes...

Mais, peut-être que ce qui leur arrive ne vous paraîtra-t-il plus du tout logique?

L'AUTEUR

Slawomir Mrozek, né en Pologne en 1930 ; il collabora très jeune à divers journaux.

Dès les années 50, il commence sa carrière littéraire en publiant des nouvelles où l'humour et la satire se mêlent au fantastique. Ses dessins sont également de la même veine. En France, son recueil de nouvelles « l'Eléphant » lui vaut, en 1964, le prix de l'humour noir... Autres recueils de nouvelles publiés en France : « Le Porte-Plume » et « Une souris dans l'armoire ».

C'est surtout par son Théâtre que Mrozek atteindra la renommée internationale qu'il mérite et qui le place à juste titre parmi les auteurs les plus importants de notre époque.

Si Mrozek est inspiré directement par la Société dans laquelle il vit, si sous un comique grinçant il en fait une critique virulente en éclairant certains mécanismes absurdes et cependant tragiquement logiques dans leur fonctionnement, le monde qu'il nous fait voir, les personnages qu'il nous propose sont dessinés avec une telle vérité et une telle vigueur que chacun peut s'y retrouver. C'est que la véritable satire atteint l'homme à travers tout régime... et que l'homme au-delà des régimes, au-delà des frontières, est toujours

Et quand, au Théâtre, le poète nous convie à rire, c'est toujours et d'abord de nous-mêmes.

PRINCIPALES PIECES DE MROZEK

Les Policiers - Tango - Second Service - Testarium - La Maison Frontière - En Pleine Mer - Strip Tease, éditées en France chez Albin Michel.

Variétés

Colette Magny:

témoin de son temps

« Je n'ai pas l'intention de tronquer ce que je fais... Cela dit, je souffre de ne pas chanter suffisamment, de me produire devant des publics trop restreints, d'être classée chanteuse intellectuelle. »

(Radio t.v. du 27-11-1969)



Photo >

E n'est pas une intellectuelle, c'est le « témoin de son temps ». Son répertoire répond parfaitement à cette définition. Il s'appuie sur un certain nombre de faits caractéristiques, tels que l'affaire de la « Rhodiacéta », ou un certain nombre d'autres événements importants de notre vie sociale. (Black Panthers.)

Sa voix, d'une tessiture très étendue, lui permet de trouver toutes les gammes de couleurs aussi bien dans les graves que dans les aigus, ce qui donne à son œuvre un relief allant contre tout lyrisme mais gardant beaucoup de pathétisme et d'authenticité. Elle n'est pas sans rappeler celle d'une Ella Fitzgerald. La maîtrise la plus parfaite de tous ces éléments lui permet de créer un « Protest-song » français.

Le trio François Tusques qui l'accompagne avec beaucoup d'inventions et d'originalité, concourt efficacement à sa démarche.

Trouver la résonance, au plus profond de nous-mêmes, d'un fait réel historique, tel que les motifs d'une grève, et cela, à notre insu, par le truchement des sens et de l'imagination : tel est le but de Colette Magny. Rares sont les insensibles, qu'ils soient d'accord ou non.

Le nouveau répertoire auquel elle travaille actuellement, n'est pratiquement composé que de ces thèmes-là.

Une grande réalisation qui n'obtient pas le couronnement du « Grand Public » parce que les distributeurs n'acceptent pas de se risquer. Or c'est une grave erreur de dire que ses œuvrés sont réservées au « Happy few », qu'elles ne sont pas populaires (entendez : commercial, rengaines).

Et pourtant, c'est bien du peuple qu'il s'agit; mais elle ne va pas vers lui, elle vient de lui, elle est de lui.

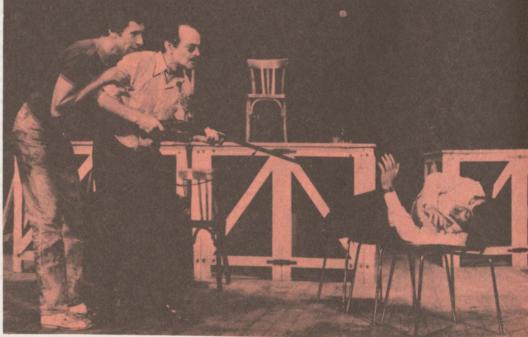


Photo Jo Genovèse, Maison de la Culture

le mas dauphinois



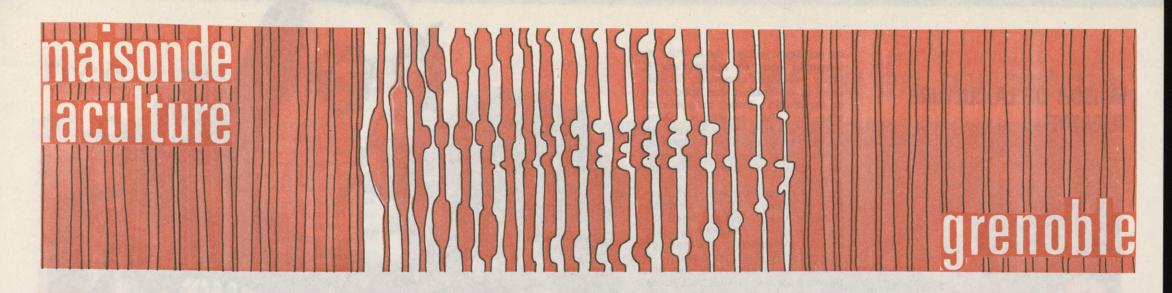
construction traditionnelle

Votre maison en style Dauphinois vous sera livrée entièrement terminée et décorée à prix ferme

NOUS NOUS CHARGEONS DES DEMARCHES ADMINISTRATIVES
Renseignez-vous sur nos nouveaux modèles

6, rue de Strasbourg-38-GRENOBLE-87.70.67





programme du mois d'octobre 1972

variétés

MERCREDI 4 A 20 H 45, JEUDI 5 A 19 H 30, VENDREDI 6 A 20 H 45 (GRANDE SALLE)

COLETTE MAGNY et LE TRIO FRANÇOIS TUSQUES

cinéma

JEUNESSE 72

VENDREDI 6 A 20 H 30 : « LES CŒURS VERTS » D'EDOUARD LUNTZ
SAMEDI 7 A 18 H 15 : « L'EQUIPEE SAUVAGE » DE LAZLO BENEDEK
SAMEDI 7 A 21 H 00 : « LOS OLVIDADOS » DE LUIS BUNUEL
DIMANCHE 8 A 14 H 30 : « BANDE A PART » DE JEAN-LUC GODARD
VENDREDI 13 A 20 H 30 : « ON VOIT BIEN QUE C'EST PAS TOI », MAISON DE LA CULTURE DU HAVRE
SAMEDI 14 A 16 H 00 : « CASTAGNETTES ET TANGO », MAISON DES JEUNES DE VILLERUPT
SAMEDI 14 A 20 H 30 : « SAMEDI SOIR, DIMANCHE MATIN » DE KAREL REISZ
DIMANCHE 15 A 14 H 30 : « LE PERE NOEL A LES YEUX BLEUS » DE JEAN EUSTACHE
VENDREDI 20 A 20 H 30 : « LORETTE ET LES AUTRES » DE DOMINIQUE DANTE
SAMEDI 21 A 20 H 30 : « LES PASSAGERS » D'ANNIE TRESGOT
DIMANCHE 22 A 14 H 30 : « UN CŒUR GROS COMME ÇA » DE FRANÇOIS REICHENBACH

8 F - ADHERENTS INDIVIDUELS: 11 F - NON-ADHERENTS: 15 F

ADHERENTS: 3,50 F - NON-ADHERENTS: 5,50 F

CINEMATHEQUE DIMANCHES 8, 15, 22, 29 A 17 H

danse

MERCE CUNNINGHAM AND DANCE COMPANY

MARDI 10 A 19 H 30, MERCREDI 11, JEUDI 12 A 20 H 45 (GRANDE SALLE)
COLLECTIVITES: 8 F - ADHERENTS INDIVIDUELS: 11 F - NON-ADHERENTS: 15 F
VENDREDI 13 A 20 H 45, SAMEDI 14 A 19 H 30 (THEATRE MOBILE)
COLLECTIVITES: 10 F - ADHERENTS INDIVIDUELS: 13 F - NON-ADHERENTS: 18 F

musique

FREDERIC LODEON VIOLONCELLE, DARIA HOVORA PIANO

ŒUVRES DE TCHAIKOVSKY, DEBUSSY, BEETHOVEN ADHERENTS: 4 F - NON-ADHERENTS: 5 F

MERCREDI 25 A 19 H 30 (GRANDE SALLE)

L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE RHONE-ALPES DIRECTION : SERGE BAUDO - SOLISTE : MADY MESPLE

CUVRES DE PAER, DONIZETTI, RICHARD STRAUSS, DUTILLEUX (DEUXIEME SYMPHONIE),
SCHUBERT (SYMPHONIE INACHEVEE) COLLECTIVITES: 8 F - ADHERENTS INDIVIDUELS: 11 F - NON-ADHERENTS: 15 F

théâtre

MARDI 17 A 19 H 30, MERCREDI 18, JEUDI 19, VENDREDI 20 A 20 H 45 (GRANDE SALLE) LA COMEDIE FRANÇAISE DANS LE MALADE IMAGENAIRE DE M

MISE EN SCENE : JEAN-LAURENT COCHET

ET CŒUR A DEUX DE GUY FOISSY - MISE EN SCENE : JEAN-PIERRE MIQUEL COLLECTIVITES : 10 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 13 F - NON-ADHERENTS : 18 F 8 F (POUR GROUPES SCOLAIRES DE 25 MINIMUM)

A PARTIR DU MARDI 24, LES MARDI ET SAMEDI A 19 H 30, LES MERCREDI, JEUDI, VENDREDI A 20 H 45, LES DIMANCHES A 15 H 30 (THEATRE MOBILE)

LE MARATHON

DE CLAUDE CONFORTES (CREATION)
MISE EN SCENE : CLAUDE CONFORTES

JEUDI 26 A 14 H 30, VENDREDI 27 A 14 H 30 ET 20 H 45, SAMEDI 28 A 14 H 30 (GRANDE SALLE)

LE GROUPE 64 DANS

GIL BLAS D'APRES LESAGE - MISE EN SCENE : GILLES CHAVASSIEUX

SPECTACLE POUR ENFANTS A PARTIR DE 11 ANS PLACES : 5 F (4 F POUR GROUPES DE 25 MINIMUM)

MARDI 31 OCTOBRE A 20 H 45, MERCREDI 1° NOVEMBRE A 14 H 30

LE THEATRE DE SFAX DANS

MON VILLAGE PRIX UNIQUE: 5 F

DE ABDELLATIF HAMROUNI - MISE EN SCENE : JAMIL JOUDI

sciences sociales

(ENTREE LIBRE)

JEUDI 19 A 20 H 45 (PETITE SALLE) LES JEUNES FACE A L'EMPLOI

CONFERENCE-DEBAT AVEC LA PARTICIPATION DE FABIENNE REMOUSSIN, NORBERT ALISE ET MARC MANGENOT

VIOLENCE. CONDUITES AGRESSIVES et POLITIQUE

JOURNEE D'ETUDES AVEC LA PARTICIPATION DE MM. ROBERT BURON, HENRI LABORIT, ALAIN LAURENT, EDGAR MORIN, JACQUES ROBIN ET JACK BAILLET

SAMEDI 28 A 10 H, 14 H 30 ET 17 H 30 COLLOQUE SUR LES RETARDS SCOLAIRES SOUS L'EGIDE DE LA REVUE « L'ECOLE ET LA NATION » AVEC MMES GRATIOT-ALPHANDERY, J. CIMAZ, COLETTE CHILAND, ET MM. G. SNYDERS ET P. JUQUIN

arts plastiques

A PARTIR DU 27

LE VITRAIL

VILLE DE GRENOBLE

MAISON DE LA CULTURE THEATRE

Bilan saison lyrique

La politique lyrique de la Ville de Grenoble peut se résumer de la façon suivante: maximum de soin dans la réalisation des spectacles et exploitation devant un public de plus en plus nombreux. Donc, moins de titres, mais chaque ouvrage bien préparé et exploité au maximum, et mise en place d'une politique d'animation en milieu scolaire.

Pour certains ouvrages du répertoire d'Opéra, la Ville de Grenoble souhaite que la collaboration qui s'établit avec l'Opéra de Lyon puisse s'étendre à d'autres ouvrages et à d'autres villes de la région, afin d'aboutir à une politique régionale du Théâtre Lyrique. (exemples:"La Servante Maîtresse" et "le Directeur de Théâtre" en 1972 et "Wozzeck" en 1973).

Pour la saison 1971-1972, comme pour les 2 saisons précédentes, les spectacles lyriques ont été répartis entre la Maison de la Culture et le Théâtre de Grenoble, en fonction de leurs dimensions et de leur style. Voici quel en est le bilan:



ROSSINI / caricature de GILL (1864)

réalisateurs	salles	nombre de représ.	nombre de spect.
Maison de la Culture	M.D.C	. 5	4 333
Théâtre Musical d'Angers	Théâtre	e 2	530
Théâtre de Grenoble	Théâtre	e 7	3 063
Théâtres Nantes et Limôges	M.D.C	. 2	1 382
Opéra de Lyon	Théâtre	e 3	528
MAG			
Théâtre de Nancy	M.D.C	. 3	3 243
Théâtre de Grenoble	Théâtre	9 4	2 497
Co-production M.D.C. et Th.	dans la ville	8	3 670
	Maison de la Culture Théâtre Musical d'Angers Théâtre de Grenoble Théâtres Nantes et Limôges Opéra de Lyon Théâtre de Nancy Théâtre de Grenoble Co-production	Maison de la Culture M.D.C. Théâtre Musical d'Angers Théâtre de Grenoble Théâtre Théâtres Nantes et Limôges Opéra de Lyon Théâtre Théâtre de Nancy M.D.C. Théâtre de Grenoble Théâtre Co-production dans la	réalisateurs salles représ. Maison de la Culture M.D.C. 5 Théâtre Musical d'Angers Théâtre de Grenoble Théâtre 7 Théâtres Nantes et Limôges Opéra de Lyon Théâtre 3 Théâtre de Nancy M.D.C. 3 Théâtre de Grenoble Théâtre 4 Co-production dans la 8

en bref: 8 spectacles, ayant donné lieu à 34 représentations devant 19 246 spectateurs



WOZZECK dans la mise en scène de Louis Erlo à l'Opéra de Lyon, au cours de la saison 1969-1970

(Photo X)

LE PROGRAMME LYRIQUE ET CHORÉGRAPHIQUE DE LA SAISON 1972-1973

Ballets sur une "live electronic music" "Grenoble event" (happening) à la Maison de la Culture	mardi mercredi jeudi vendredi samedi	10 octobre à 19 h30. 11 octobre à 20 h45 12 octobre à 20 h45 13 octobre à 20 h45 14 octobre à 19 h30
BALLETS FELIX BLASKA sur des musiques de Mozart, Debussy,	mardi mercredi jeudi vendredi samedi	12 décembre à 19 h30 13 décembre à 20 h45 14 décembre à 20 h45 15 décembre à 20 h45 16 décembre à 19 h30
Stravinsky, Bério et Drouet à la Maison de la Culture	dimanche mardi mercredi jeudi vendredi samedi	17 décembre à 15 h30 19 décembre à 19 h30 20 décembre à 20 h45 21 décembre à 20 h45 22 décembre à 20 h45 23 décembre à 19 h30
LA FILLE DE MADAME ANGOT opéra-comique de Charles Lecocq au Théâtre de Grenoble	samedi dimanche lundi vendredi samedi dimanche	23 décembre à 21 h 24 décembre à 15 h 25 décembre à 17 h 29 décembre à 21 h 30 décembre à 21 h 31 décembre à 15 h
LE COMTE ORY opéra-bouffe de Rossini à la Maison de la Culture	vendredi dimanche mardi jeudi	19 janvier à 20 h45 21 janvier à 15 h30 23 janvier à 19 h30 25 janvier à 20 h45
MAM'ZELLE NITOUCHE opérette	mercredi jeudi vendredi	4 avril à 21 h 5 avril à 20 h 6 avril à 20 h

samedi

dans les quartiers dans le courant du mois de mai 73

mercredi

vendredi

mise en scène: Georges Lavaudant, avec le concours

des Ballets Blaska, de l'Ensemble instrumental et

en juin 73

UN SPECTACLE MUSICAL POUR LES ENFANTS

création de Rénata Scant et Jean Laisné

d'Alban Berg à la Maison de la Culture

dimanche

7 avril à 21 h 8 avril à 15 h

6 juin à 20 h45

8 juin à 20 h45

dans le cadre de l'animation

des places de Grenoble

MERCE CUNNINGHAM AND DANCE COMPANY

LES ABONNEMENTS:

2 FORMULES D'ABONNEMENT DONNANT DROIT CHACUNE A 3 SPECTACLES:

ABONNEMENT A: Spect. Ballets Félix Blaska (déc.72) Le Comte Ory, opéra-bouffe de Rossini (janvier 73) Mam'zelle Nitouche, opérette d'Hervé (avril 73)

ABONNEMENT B:

Merce Cunningham and Dance Company (oct. 72) La fille de Madame Angot, opéracomique de C.Lecocq (déc.72) Wozzeck, opéra d'Alban Berg (juin 73)

CONDITIONS D'ABONNEMENT:

L'abonnement représente un abattement de plus de 12% du prix normal des places (soit 2 F par place)

Dans chaque formule d'abonnement 3 niveaux de prix différents selon qu'on appartient à la catégorie "adulte individuel", "jeune et personne âgée", "collectivité". De plus, pour les spectacles qui ont lieu au Théâtre, en raison de l'architecture de la salle, 2 prix différents sont établis dans chaque catégorie: orchestre et 1er balcon d'une part, 2e balcon d'autre part.

remplir un bulletin par spectateur

DATES ET LIEUX DE SOUSCRIPTION:

à partir du 26 septembre soit auprès de la Maison de la Culture:

tous les jours, sauf lundi, de 13 h à 19 h (le dimanche, de 15 h à 19 h) soit auprès du Théâtre de Grenoble: ou directement du lundi au samedide 13 h à 19 h;

ou par correspondance (3, quai Sté-

phane Jay—Grenoble).

Dans ce dernier cas, ne pas oublier de joindre un chèque ou un mandat correspondant au montant de l'abonnement.

COUT DE L'ABONNEMENT:

au Théâtre	Orchest 1er Balco		2e E	Balco	on
jeunes /pers. âgée	s 42	F		34	F
adult. individuels	30	F	in .	25	F
collectivités	21	F		18	F

D'ABONNEMENT BULLETIN

prénom profession adresse âge (1): moins de 20 ans/moins de 30 ans/moins de 40 ans/moins de 50 ans/plus de 50 ans (1) souligner la mention utile. Ces renseignements, strictement confidentiels, nous sont nécessaires pour les statistiques. abonnement choisi (2) abonnement A abonnement B (3) type d'abonnement (2) individuel/ collectivité/ jeunes ou pers. âgées (3) catégorie de place choisie (2) orchestre et 1er balcon/ 2e balcon (3) (2) pour les spectacles donnés à la Maison de la Culture, les places ne sont pas numérotées. (3) rayer les mentions inutiles.

Le bulletin, dûment rempli, peut être envoyé directement au Théâtre de Grenoble accompagné du montant de l'abonnement (chèque bancaire ou postal). Pour les membres d'une collectivité, il peut être remis au Relais de cette dernière.

d'Hervé

au Théâtre

de Grenoble

WOZZECK

THEATRE MUSICAL

création collective

musique: Jean Prodomidès,

des Chorales de Grenoble

SUR LA PLACE

opéra

Trois cents ans après Molière tel qu'en lui-même

IEN de ce qui concerne le théâtre n'est resté étranger à Molière, comédien, directeur, metteur en scène et auteur. Rien de ce qui concerne Molière n'a échappé au théâtre : sa silhouette s'efface derrière ses rôles, sa vie s'est dépensée parmi les comédiens, les costumes anachroniques, et les avatars du théâtre. Et pourtant l'homme est vivant et proche. Sa vie fut une aventure émouvante et fabuleuse comme l'est l'histoire du théâtre, avec ses luttes et ses travaux, les fastes d'un règne triomphal et le retentissement que lui donna sur l'heure une renommée à laquelle l'amitié du public et la haine de la cabale ont également contribué. Tout écrivain met le meilleur de lui-même en chacun des personnages qu'il invente, non qu'il veuille faire d'eux des porteparole, mais parce que, nés de sa fantaisie, ils prennent à des degrés divers la forme de ses chimères, la couleur de ses pensées, la chaleur de ses passions.

Mais si l'auteur n'échappe pas à ses personnages, eux-mêmes lui échappent. Au théâtre surtout, parce que les personnages dramatiques ne commencent à exister vraiment qu'en scène. La seule lecture fait d'eux des infirmes, mais la représentation les expose à toutes les trahisons des comédiens qui les incarnent. Etrange miroir, où l'auteur ne reconnaît plus sa propre image, où nous le cherchons en vain. Nous n'aurons jamais fini d'interroger Tartuffe, Don Juan, Alceste, parce que nous sentons que Molière se cache dans leur ombre, qu'il n'a pas quitté le plateau du Palais-Royal pour entrer dans la solitude marmoréenne des génies immortels, qu'il continue de respirer la poussière des coulisses et la fièvre des ultimes répétitions. A chacune des représentations nous demandons d'être plus qu'un passe-temps et qu'un cours du soir. Nous attendons que, par je ne sais quel miracle, elle nous rende la présence de Molière, corps et âme. Nous ne serons plus les témoins de Molière; nous ne verrons plus le visage de l'homme vivre sous les grimaces du pitre.

Alfred SIMON (« Molière par lui-même »)



Le malade imaginaire

Comédie en trois actes, en prose, de Molière. Décor et costumes de M. Jacques Marillier. Musique de M. Michel Magne.

MM. Jacques CHARON : Argan ; Georges DESCRIERES : M. Purgon ; Jacques TOJA : Béralde ; René ARRIEU : M. Diafoirus ; Jean-Noël SISSIA : Cléante ; Francis PERRIN : Thomas Diafoirus.

 M^{mes} Françoise SEIGNER : Toinette ; Tania TORRENS : Béline ; Catherine HIEGEL : Angélique ; la petite Laurence PRIETO : Louison.

ELEVES: MM. Jean-Caude REGNIER: M. Fleurant, M. Bonnefoy. Mise en scène de M. Jean-Laurent COCHET.

Le "malade" vu par l'acteur : **Jacques Charon**

A Comédie Française a créé la présente version du « Ma∎ lade imaginaire » à New York, en janvier 1970, au cours d'une tournée de sa troupe aux Etats-Unis. Jacques Charon y incarnait déjà Argan. « Argan n'est pas gâteux, ce n'est pas un vieillard radotant soumis aux phantasmes de la sénilité. Il a 50 ans et semble être en pleine possession de ses moyens, physiques et intellectuels. Seulement un vice, l'égoïsme, le mène à l'hypocondrie puis à la solitude et peut-être vers la mort. J'en tiens pour preuve cette volonté farouche qui l'incite à livrer sa fílle, contre son gré, à une espèce de médecin

Il recherche la sollicitude, il souffre d'être seul, ainsì il fixe son obsession sur l'hypocondrie. Comme beaucoup de nos contemporains, c'est un gourmand de la maladie. En s'entourant de médecins il réfugie ses inquiétudes de se voir vieillir ou mourir, derrière les paravents de la science. De plus, il est oisif, aussi tout le remue-ménage dont il fait l'objet occupe sa retraite prématurée ». Jacques Charon roule de grands yeux remplis de malice en évoquant les turpitudes de 'indigne Argan. Le brillant metteur en scène de boulevard du meilleur boulevard - s'est effacé cette fois pour incarner les paradoxes du « Malade imaginaire ». Les personnages — tel Argan — qui éclatent de vie, de férocité sous les apparences de la grogne et de l'indifférence le fascinent, l'avoue : « Argan est un bon vivant, père de famille qui peut se flatter de s'être marié deux fois. Il perd son temps à bousculer ses proches, à hair, à envier... Tous les caractères de Molière se rejoignent dans l'odieux, dans l'exaspérant, le grotesque ou le pitoyable. Nombreux sont les personnages que Balzac n'aurait pas reniés; Béline, par exemple. Ils appartien-nent tous à la même comédie humaine. Chez Molière, l'aspect social, toutefois, est négligé au profit du personnage central, du drame humain. »

Cœur

Pièce en un acte de M. Guy FOISSY

- M. Francis PERRIN : Lui

- Catherine HIEGEL : Elle.

Mise en scène de M. Jean-Pierre MIQUEL « Puis-je m'asseoir ici ? A côté de vous ? », de-mande un jeune homme à une jeune fille installée sur un banc.

Oui, monsieur. » La conversation s'engage : « Je suis très jeune très pauvre et très pure, mais je suis aussi très

« Je suis très malheureux, moi aussi. » : chacun à sa manière tente d'échapper à la sordide réalité. La presse du cœur, les slogans publi-citaires, l'amour leur en fournissant les moyens.

Avec une exaltation croissante, ils se construisent un avenir où, mariés, ils mèneront une « vie intense, enivrante, tourbillonnante ». Ils s'y voient déjà, mais voici que résonne une cloche...

... et le metteur en scène : **Jean-Laurent Cochet**

EAN-LAURENT COCHET pense, à l'instar de Jacques Charon, que « Le Malade » est une des œuvres les plus fortes de Molière, sinon la plus importante :

« Molière a réussi là son plus savant dosage d'humour, de fantaisie et de gravité. Au vrai, le sujet est très réaliste. Dieu sait ce que Zola en aurait fait, puisqu'il s'agit d'un être qui s'apprête à sacrifier sa famille pour le contentement de sa paranoia. Cependant, l'auteur parvient à nous le rendre plutôt sympathique grâce à l'habileté de son humour. »

Hélas, ce génial équilibre dramatique fut longtemps ignoré par une certaine école traditionnelle qui ne voyait dans « Le Malade imaginaire » que le déroulement de scènes cocasses — de gags, dirait-on un peu irrespectueusement aujourd'hui.

Ce fâcheux détournement d'intentions faisait parfois grincer la pièce. Et il en résultait une construction dramatique heurtée, sans harmonie. Certaines scènes s'enflaient d'effets comiques et, ainsi, créaient des points d'intérêt aigus au détriment de la pièce tout entière, qui plongeait dans une causerie monocorde. Jean-Laurent Cochet a voulu éviter ce travers : « Pour illustrer cela, je peux citer la scène de Thomas Diafoirus, dont on fait un sommet de cocasserie et qui fait apparaître ensuite, par la dimension grotesque qu'on lui accorde, un certain essoufflement ». « J'ai volontairement gommé ces excès et pris le contrepied en soulignant certains passages à mon sens trop discrètement évoqués : la scène de Béralde, par

Enfin, Jean-Laurent Cochet n'est pas convaincu de l'importance « sociale » de l'œuvre de Molière :

« Malgre son aspect satirique, « Le Malade imaginaire » n'est pas une pièce « sociale » comme on l'entend aujourd'hui. Nous avons tenté, Jacques Charon, Michel Magne, les comédiens et moi-même, de dégager la poésie onirique qui se promène tout au long de ce divertissement. »

apprenez vite et mieux votre langue étrangère

PROGRAMME

POUR LES ADULTES

- cours en petits groupes
- cours privés
- cours commerciaux
- recyclage intensif

POUR LES JEUNES

- de 11 à 18 ans
- cours de renforcement scolaire

POUR LES ENFANTS

- de 5 à 11 ans — Kiddy class
- Grande souplesse d'horaires
- Inscriptions toute l'année
- Tous les niveaux

4 bis, avenue Jean-Perrot (place Paul-Mistral) 38 GRENOBLE / tél. 44-38-26

NI	-	1	A
N	L	ょ	n

Adresse

Téléphone :

Veuillez m'adresser sans aucun engagement de ma part votre documentation.

quelle que soit la langue, un professeur vous attend

Arts plastiques

Le vitrail

partir du mois d'octobre, une importante exposition consacrée au vitrail, sera mise en place à la Maison de la Culture. Il s'agira exclusivement de vitraux contemporains (70 environ) dus à des artistes qui ont su s'imposer les exigences d'une technique; parmi eux, des noms très connus comme Rouault, Fernand Léger, Dewasne, Vasarély, Ubac, Gilioli, etc.

Dans notre prochain numéro, nous reviendrons plus largement sur cette manifestation qui devrait durer jusqu'au 7 janvier 1973; mais, dès à présent, il est intéressant de noter que dans le cadre de cette exposition, un maître-verrier de Grenoble a accepté de reconstituer son atelier à la Maison de la Culture où le public pourra ainsi s'initier aux secrets du vitrail; par ailleurs, des films relatifs au vitrail, aux techniques de fabrication du verre, aux vitraux magnifiques de nos plus belles cathédrales seront projetés en

Ph. N.

Sciences Sociales

SAMEDI 21 OCTOBRE A 14 H

Violence, conduites agressives et politique

Ce groupe de réflexion et d'études, constitué à la fin de l'année 1968, présente trois caractéristiques :

Il est multidisciplinaire par les occupations, les métiers, les cultures, les sciences, les techniques qui s'y trouvent

Il est très divers du fait des appartenances religieuses, sociales et politiques différentes de ses membres ; Il est animé d'une même volonté d'analyser avec les méthodes de la science psycho-physio-sociologique actuelle,

les comportements individuels et collectifs.

Son objectif n'est ni de proposer une politique de la science, ni de préconiser une « science de la politique », mais d'insérer la politique au sein de l'activité scientifique, car pour ceux qui en font partie, il ne saurait être question de laisser la politique s'enliser davantage dans l'irrationalité et l'inefficacité tandis que surgissent des problèmes planétaires et que la science avance toujours plus. Conscients de conférer un net privilège à la science, ils ne veulent pas pour autant restaurer un quelconque « scientisme » ou éliminer la dimension « existentielle » indispensable à une vraie vie humaine ; pour eux, il s'agit seulement — mais tout commence là — « de donner enfin tous ses droits à la connaissance objective partout où elle peut apporter quelque chose de positif ».

Des 10 qui sont déjà 12, nous n'en verrons que 6 : Jack Baillet, professeur de médecine ; Robert Buron, économiste, ncien ministre; Henri Laborit, biologiste et écrivain; Alain Laurent, sociologue et professeur de philosophie; Edgar Morin, sociologue et écrivain ; Jacques Robin, médecin et dirigeant d'entreprise.

Les conférences de l'après-midi porteront sur trois thèmes principaux :

Faits scientifiques et sociologiques de l'agressivité par J. Baillet et H. Laborit; Sociologie de la violence, par E. Morin et A. Laurent; La violence en politique et ses limites possibles, par Robert Buron.

La soirée sera consacrée à un débat.

SAMEDI 28 OCTOBRE

Colloque sur les retards scolaires

Sous l'égide de la revue : « L'Ecole et la Nation

colloque, ouvert à tous, se déroulera de la manière suivante pour chaque séance : un rapport introductif d'une vingtaine de minutes, suivi d'un débat dont les conclusions seront tirées par l'une des personnalités participant aux

La Revue « L'Ecole et la Nation » s'est attachée le concours de plusieurs spécialistes, notamment Mmes Gratiot-Alphandery, J. Cimaz et Colette Chiland (cette dernière, maître de conférence à l'Université Paris V, est l'auteur d'une étude : « l'enfant de six ans et son avenir »), de MM. G. Snyders, P. Juquin et M. Perche. PROGRAMME DES TRAVAUX

Première séance : 10 h - 13 h. - Le phénomène du retard scolaire : son ampleur, sa nature et ses manifestations, ses conséquences. (Des éléments statistiques, les résultats d'une enquête locale, des témoignages devraient constituer la matière du rapport introductif.)

Deuxième séance : 14 h 30 - 17 h - L'analyse des causes des retards scolaires. Troisième séance : 17 h 30 - 20 h - La recherche des conditions d'une action réelle et efficace pour réduire et pour supprimer les retards scolaires.



Au théâtre de Grenoble



De gauche à droite : Dominique BRETONNES, Frédéric BIAUDET, Yvon CHAIX, Claude BUFFARD, Eléna PASTORE

JEUDI 26, VENDREDI 27 ET SAMEDI 28 OCTOBRE A 21 H : AU THEATRE

DU 30 OCTOBRE AU 19 NOVEMBRE : DANS LES QUARTIERS DE L'AGGLOMERATION GRENOBLOISE

Hommes-Service

Création du Théâtre de la Potence, sous l'égide du Théâtre de Grenoble, avec : Frédéric Biaudet, Claude Buffard, Dominique Bretonnes, Yvon Chaix, Eléna Pastore.

Les Hommes-Service ou « l'Univers concentrationnaire »

Ils étaient trois (c'était déjà mauvais signe : Trois. Trois, c'est impair, c'est imparfait, c'est le contraire de l'ordre, c'est le début de la contestation; ça se divise mal, trois, c'est déjà le groupuscule, ça se tient bien; trois ça se serre les coudes et, même fractionné, ça fait souvent des restes, donc des disciples, un virtuel début de révolution) et, ce qui n'arrangeait rien, deux femmes et un homme. C'était si tranquille, à l'époque, un trio comme ça, ça nous faisait deux amants et une cocue ou bien deux perverses et un pauvre type, c'était sain, c'était admis, c'était voyant au moins, c'était même théâtral. Il n'y a pas si longtemps aussi, ça nous aurait fait un ménage de hippies, juste de quoi faire que les bourgeois

s'occupent de leurs libidos et pas d'autre chose. Tandis que là : ça nous donne trois personnages, et puis voilà, allez-y chercher une histoire de relations amoureuse làdedans, de fiirt, de mains baladeuses! Rien du tout, tout ça c'est du politique, du sérieux, du «vital» qu'ils disent.

LE DISPOSITIF SCENIQUE

Les spectateurs se placent à l'intérieur et autour du dispositif, selon les dimensions de la salle.

Les acteurs jouent autour et parmi eux; ils les voient emprisonnés comme ceux-ci les voient emprisonnés.

Au centre, le cœur, le rythme. Le régisseur, manipulateur au niveau idéologique du spectacle. La régie sera la tour de contrôle, comme le réseau de communication « normale » et normative. Elle sera le frein, l'interdit, la

Jazz

Vendredi 20 octobre à 21 h une co-production du Jazz-Club

Joe TURNER, pianiste

En première partie : LES HOT SWINGERS

Joe Turner : un des rares représentants du « Stride » : Le pianiste Joe Turner (ne pas confondre avec le chanteur de Blues du même nom), né à Baltimore (USA) le 3 novembre 1907, est arrivé au Jazz à l'âge de 5 ans grâce aux leçons de sa tante Katie qui lui enseigna le « shout piano ». Il réalisa donc très tôt qu'il était nécessaire de posséder une excellente et puissante main gauche.

Joe a joué avec Louis Armstrong, Benny Carter, Sidney Béchet, Buck Clayton, etc.

Joe demeure l'un des rares représentants du « Stride » style fondé sur le jeu de la main gauche qui fournit basses et accords, conférant à l'artiste une totale autonomie, ne requérant point nécessairement l'utilisation d'une section rythmique.

Les Hot Swingers : la formation « New-Orleans » du Jazz Club : Cet orchestre de Jazz Nouvelle Orléans est constitué de six « copains », excellents musiciens, qui, depuis cinq ans, se sont efforcés de promouvoir dans notre région cette musique toujours aussi jeune, immorta-lisée par King Oliver, Louis Armstrong, Sidney Béchet, Johnny Dodds et Kid Ory.

Le public sera sensible au jeu collectif de ces six interprètes .

Bernard Furiet, Leader clarinette; Jean-Claude Mallard, Trompette; Patrick de la Simone, Trombone; Jean-Marc Crambres, Piano; Bernard Sudan, Banjo; Jacques Clerc,

Cinéma 📉

Jeunesse

3 week-ends de cinéma :

La jeunesse et la délinquance;

- La jeunesse et l'emploi ;

- La jeunesse et le racisme.

Programme

6 octobre, 20 h 30 : LES CŒURS VERTS (Edouard Luntz)

octobre, 18 h 15 : L'EQUIPEE SAU-VAGE (Laszlo Benedek)

7 octobre, 21 h : LOS OLVIDADOS (Luis Bunuel)

8 octobre, 14 h 30 : BANDE A PART (Jean-Luc Godard)

13 octobre, 20 h 30 : ON VOIT BIEN QUE C'EST PAS TOI (Maison de la Culture du Havre)

14 octobre, 16 h : CASTAGNETTES ET TANGO (Maison des jeunes de Villerupt)

14 octobre, 20 h 30 : SAMEDI SOIR, **DIMANCHE MATIN (Karel Reisz)**

15 octobre, 14 h 30 : LE PERE NOEL A LES YEUX BLEUS (Jean Eustache)

20 octobre, 20 h 30 : LORETTE ET LES **AUTRES (Dominique Dante)**

octobre, 20 h 30 : LES PASSAGERS (Annie Tresgot)

22 octobre, 14 h 30 : UN CŒUR GROS COMME ÇA (François Reichen-

Ces onze films nous permettront de voir comment différents cinéastes (époque, pays, origine et pratique sociale) ont représenté les effets de la délinquance, la difficulté de la re-cherche ou « l'instabilité » de l'emploi et la discrimination raciale (1) sur des groupes de jeunes gens ou d'adolescents.

Cette programmation appelle deux sortes de remarques :

1. Dans notre esprit les « problèmes » qui seront illustrés ne sont pas indépendants de la situation sociale. La délinquance, le racisme, etc... n'existent pas dans l'absolu, de façon abstraite ou autonome. Au contraire, ce sont quelques aspects (et conséquences directes) de l'injustice sociale.

De même, « la jeunesse » n'est pas pour nous une entité autonome, marginale qui aurait ses propres lois de développement, etc..., mais c'est une partie du tout social qui entretient des relations complexes avec les autres (qui est déterminée par elles et qui les détermine en retour).

2. Il ne s'agit pas, par la projection de ces « films à thèses » de proposer des films « de qualité, exigeants, culturels »... en ce sens qu'ils sont de bons spectacles, distrayants, etc... et qui « en plus posent des problèmes, font réfléchir », etc... ce qui est une bonne façon d'occulter le point de vue idéologique, non, il s'agit d'essayer d'apprécier, d'évaluer le travail effectué à tel ou tel moment, par tel ou tel cinéaste - d'y voir à l'œuvre telle ou telle idéologie qui, en dernière analyse, détermine tout produit culturel — pour s'efforcer d'en comprendre le sens.

(1) Thèmes retenus pour l'opération « Jeunesse 72 » organisée par le service de coordination culturelle de la Ville de Grenoble et que nous avions à illustrer par nos projections.



La vie de la Maison

HORAIRES

Inchangés par rapport à l'année dernière.

- _ Ouverture de la maison : tous les jours, sauf le lundi, à partir de 11 h.
- Fermeture : 1 heure après la fin du dernier spectacle de soirée ; A 22 h lorsqu'il n'y a pas de spectacle en soirée; A 19 h, dimanche et jours fériés.
- Snack-bar : mêmes horaires que l'ouverture de la Maison.
- Billeterie : de 13 h à 19 h 30 tous les jours sauf lundi ; Dimanche et jours fériés : de 15 h à 19 h; Et une demi-heure avant chaque spectacle.
- Guichet adhésion-abonnement à « Rouge et Noir » : de 14 h à 19 h, sauf dimanche, lundi et jours fériés.
- Jardin d'enfants (enfants de 3 à 7 ans non révolus) : De 14 h à 18 h 45, sauf le lundi ; Pendant les spectacles de 19 h 30.

_ Bibliothèque :

STATE OF THE PARTY	Lectu	ire sur place	Prêt de livres
Mardi	13 h	30 à 22 h	14 h à 22 h
Mercredi	13 h	30 à 22 h	14 h à 22 h
Jeudi	13 h	30 à 22 h	14 h à 22 h
Vendredi	13 h	30 à 19 h 30	Pas de prêt
Samedi	13 h	30 à 19 h 30	14 h à 19 h 30
Dimanche et jours fériés	15 h	à 19 h	15 h à 19 h

- Discothèque :

	E	co	ute	su	ır p	lac	е		Prêt d	e d	psib	ue	S
Mardi	13	h	30	à	17	h		17	h	à	21	h	30
Mercredi	18	h		à	22	h		14	h	à	17	h	
Jeudi	13	h	30	à	17	h		17	h	à	21	h	30
Vendredi	13	h	30	à	19	h	30		Pas	de	pr	êt	
Samedi		P	as	ď'é	cou	ite		13	h 30	à	19	h	30
Dimanche et jours fériés	15	h		à	19	h		133	Pas	de	pr	êt	

- Galerie d'art contemporain : de 14 h à 19 h, sauf dimanche, lundi et jours



ADHESIONS ABONNEMENT A ROUGE ET NOIR

L'adhésion et l'abonnement sont valables pour l'année civile (du 1er janvier au 31 décembre).

Cependant, les activités de la Maison de la Culture débutant à l'automne, les abonnements et les adhésions pour 1973 peuvent être pris dès le 15 septembre 1972, et ils couvrent la fin de l'année sans augmentation des tarifs.

- Nouveaux adhérents : remplir un bulletin et fournir une photo.
- Nouveaux abonnés : pour recevoir « Rouge et Noir », remplir le deuxième volet du bulletin d'adhésion (imprimés à demander au guichet ou aux
- Réadhérents : il n'est pas nécessaire de remplir un nouveau builetin.

- Individuels : présenter la carte au guichet ou écrire en mentionnant nom, prénom, adresse précise (code postal), numéro de carte, en joignant le montant et une enveloppe timbrée.
- Collectifs : passer par l'intermédiaire des relais qui ont reçu les imprimés
- Réabonnements : il n'est pas nécessaire de remplir un nouveau bulletin.
- Individuels : se présenter au guichet ou écrire, en mentionnant nom, prénom, adresse précise (code postal), numéro de carte d'adhérent, et en joignant le montant.
- Collectifs : passer par l'intermédiaire des relais.

IMPORTANT

Pour les réadhérents et les réabonnés, ne pas oublier de signaler tout changement d'adresse, d'état civil ou de profession, intervenu depuis moins de six mois.



TARIFS

ADRESION	Adhésion seule	Adhésion + Abonnement
Adhésion individuelle	8 F	5 + 4 = 9 F
Tarif réduit :		
Adhérents collectifs		
Conjoints		
Mineurs de plus de 16 ans	5 F	2 + 4 = 6 F
Etudiants titulaires d'une carte		
Militaires du contingent		Sales Sales V
		graph is lightly an
Gratuité :		
Jeunes de 10 à 16 ans	Control of Control	250
Personnes âgées de plus de 65 ans	gratuit	gratuit

ABONNEMENT : Dans tous les cas, l'abonnement seul est de 4 F.



RESERVATIONS

Il n'est pas possible de réserver par téléphone.

Les demandes par correspondance doivent être accompagnées du règlement et d'une enveloppe timbrée pour l'envoi des billets.

Pour les collectivités, les réservations sont transmises par les relais à l'aide d'une fiche récapitulative jaune (une par séance). Il n'est pas délivré directement aux adhérents de billets à tarif collectivités.

Des contrôles sont effectués à l'entrée des salles pour vérifier si les porteurs de billets « adhérents » collectifs ou individuels ont leur carte à

Avant projet novembre

THEATRE

1": « Mon Village », par le Théâtre de Sfax.

Jusqu'au 18: « Le Marathon », de Claude Confortès, par la Comédie des Alpes.

7-8-9-10: « Titus Andronicus », de Shakespeare, par la Comédie de Caen.

28-29-30 nov., 1" et 2 déc. : « Marchands de ville », par le Théâtre de l'Aquarium.

MUSIQUE

14 : Jazz.

16 et 18 : Ensemble instrumental de Grenoble. 25 : Jeune musique.

VARIETES

23-24 : De l'illusion au fantastique.

CINEMA

21 au 26 : Sélection du Festival d'Avignon.

CONFERENCES

22 : « Liszt, musicien d'avant-garde », par H. Jankelevitch.

ARTS PLASTIQUES

Le vitrail.



Les adhérents ont la priorité pour réserver leurs places, c'est ainsi que les billets sont délivrés :

- pour les adhérents collectifs, à partir du neuvième jour précédant la première séance d'un spectacle,
- pour les adhérents individuels, à partir du sixième jour,
- pour les non-adhérents, à partir du troisième jour.

Les réservations peuvent être adressées par correspondance, ou déposées à la Maison de la Culture, dès que la programmation est connue. Les billets sont délivrés à partir des dates indiquées ci-dessus, en tenant compte de l'ordre d'arrivée des demandes.

Dans la limite des places disponibles, on peut réserver jusqu'au dernier jour, mais pour les collectivités, la location s'interrompt une heure avant le spectacle.

LA VIE DE L'ASSOCIATION

Dates à retenir dès maintenant :

- Mardi 7 novembre à 20 h 45 : Réunion du Comité de Patronage.
- Vendredi 24 novembre à 20 h 45 : Assemblée des Adhérents.
- Mardi 5 décembre à 20 h 30 : Assemblée des Membres titulaires de l'Association de gestion.

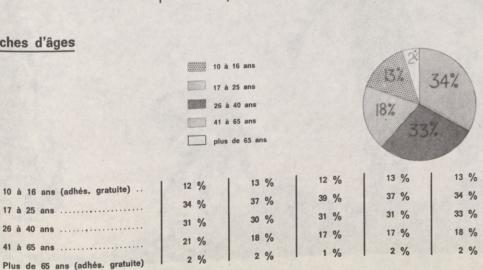
Statistiques des adhérents

	67-68	68-69	69-70	70-71	71-72
ser a ser aumori satisfa a	30 693	29 464	29 659	30 510	29 641
Nombre total	ates unat				
dont : adhérents collectifs	73 %	74 %	76 %	79 %	87 %
adhérents individuels	27 %	26 %	24 %	21 %	13 %
dont : réadhérents	_	46 %	49 %	53 %	54 %
nouveaux adhérents	-	54 %	51 %	47 %	46 %
Répartition					
H	39 %	39 %	40 %	38 %	39 %
Hommes	49 %	48 %	48 %	49 %	48 %
Jeunes de 10 à 16 ans	12 %	13 %	12 %	13 %	13 %

68-69 67-68 69-70 Zones géographiques Grenoble 20% 3 autres comm unes de l'agglomération Autres communes de l'Isère Autres départements Grenoble 30 autres communes de l'agglomération grenobloise Autres communes de l'Isère ... 8 % 11 % 14 % 18 % 20 % Autres départements 2 % 3 % 3 % 3 % 3 %

Catégories socio-professionnelles

Tranches d'âges



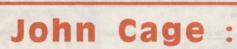
	Ens	oloyés, ouvriers, te		26.72	1,9%
		fessions libérales, o raités, sans profess			
Agriculteurs	0,1 %	0,1 %	0,2 %	0,2 %	0,2 %
Patrons, commerçants, artisans .	1,9 %)	1,1 %)	1,1 %)	1,2 %)	1,2 %)
Profes. libérales, cadres sup	3,8 % 13,8 %	3,8 % 13 %	3,5 % 12,4 %	3,4 % 12,2 %	3,5 % 11,7 %
ngénieurs, cadres moyens	8,1 %	8,1 %	7,8 %	7,6 %	7 %
Enseignants	10,8 %	11,6 %	12 %	12,6 %	13,9 %
Employés	20,9 %)	17,5 %)	17,6 %)	16,5 %)	17,8 %)
Ouvriers	3,5 % 30,6 %	3,4 % 25,9 %	3,1 % 26 %	3,8 % 25,8 %	3,6 % 26,7 %
Techniciens	6,2 %	5 %	5,3 %	5,5 %	5,3 %
Scolaires, étudiants, apprentis .	38,8 %	44,6 %	45,1 %	44,3 %	41,9 %
Retraités, sans profes., divers .	5,9 %	4,8 %	4,3 %	4,9 %	5,6 %

Scolaires, étudiants, apprentis,

'UN des plaisirs qu'on prend à regarder cette remarquable Compagnie — qui, dans sa composition actuelle, compte douze danseurs (six hommes et six femmes), Cunningham compris — c'est que chacun est, dans une certaine mesure, un soliste, un danseur dont la formation et les progrès sont orientés vers la projection d'un style unique, personnel. Carolyn Brown, qui est, avec Cunningham, depuis 1953 et que plusieurs critiques classent parmi les meilleurs danseurs de toutes les compagnies d'aujourd'hui, est une élégante perfectionniste, une danseuse merveilleusement sûre et intelligente, capable de rendre toute la forme d'une phrase complexe immédiatement et brillamment apparente. Sandra Neels, longues jambes, ardente, a une qualité de douceur, de souplesse qui lui donne parfois l'air émouvant d'être seule sur scène. Tous les autres, dès qu'on les a vus une fois, sont immédiatement reconnaissables. Cunningham lui-même dont la grâce alerte, évasive, détachée est sans doute inimitable, a souvent dit « qu'il ne voulait pas que tout le monde danse comme lui ».

DANS LE MONDE IMPREVISIBLE DE LA VIE QUOTIDIENNE

Regarder ces danseurs suprêmement concentrés est une expérience sans équivalent dans l'univers de la danse. L'effet, comme l'a écrit un jour le compositeur John Cage, en est de « faire péné-trer le public non pas dans un monde artistique spécialisé, mais dans le monde ouvert, changeant et imprévisible, de la vie quotidienne ». C'est ce monde-là que tous les ballets de Cunningham, dans leur extraordinaire diversité, ont toujours habité. Des individus qui bougent et se réunissent.
«Si vous avez trois jours pour faire un duo, a demandé Cunningham en faisant allusion à la création de « Night Wandering » à Stockholm en 1958, allez-vous vous mettre à chercher des idées ou allez-vous faire une danse qui concerne deux personnes, un homme et une femme, ensemble? »



à l'avant-garde de la musique



(Photo X)

N E en 1912, directeur musical de la Compagnie, John Cage a été parfois désigné comme le champion de la « contestation en musique ». Inventeur du « piano préparé », pionnier de la musique sur bande et des méthodes de hasard, il a introduit dans la démarche musicale quantité d'innovations non dépourvues d'insolite ni d'humour (œuvre pour 12 postes de radio) dont le style apparemment paradoxal (4' 33", pièce de silence), se réfère en fait à une conception très sérieuse de la durée, inspirée du bouddhisme Zen.

John Cage sera accompagné de deux autres musiciens : David Tudor et Gordon Mumma

Pour parvenir à sa propre forme de mouvement, Cunningham a emprunté aux deux sources dominantes (et à cette époque, opposées) de la danse américaine. A Martha Graham (1), chez qui il fut un soliste remarqué de 1940 à 1945, il prit la technique de la contraction/relaxation de l'articulation du corps pour la développer latéralement et créer un type de mouvement large, emplissant l'espace, partant de la colonne vertébrale forte et souple du danseur. Pendant ces premières années, Cunningham a aussi étudié - et plus tard, enseigné - à la School of American Ballet de Balanchine (2). Ce qu'il prit à Balanchine, c'est la rapidité, la grâce et l'athlétisme du ballet, sans la rigidité des positions de la danse classique.

Une manière d'anarchie



Photos James Klosty

DES EVENEMENTS SEPARES

Les innovations et les refus de Cunningham le menèrent bien au-delà d'une simple synthèse de ces deux écoles. Il commença par renoncer à tous les vestiges de narration et de psychologie, le côté des chorégraphies de Graham qui l'embarrassait le plus (et le côté que Balanchine lui-même rejeta de ses ballets contemporains). Un ballet de Cunningham n'a rien à « dire ». Il présente des danseurs, des individus, qui se déplacent sur une scène selon des schémas qui ne les transposent en rien de moins, ni rien de plus, que des êtres humains dont les moyens d'expression sont le corps. Etape beaucoup plus déroutante : Cunningham se débarrasse aussi de la dépendance de la danse vis-à-vis de la musique. Depuis le début de leur association, en 1944, Cunningham et John Cage, directeur musical de la Compagnie, sont partis du principe que la danse et la partition devraient être des événements séparés qui se produisent à l'intérieur du même temps. Il est fréquent que les danseurs n'entendent même pas la partition d'une nouvelle danse avant la première représentation publique. « Le résultat, c'est que la danse est libre d'agir comme elle l'entend, et la musique aussi », a écrit Cunningham. « La musique n'a pas besoin de se contorsionner pour essayer de souligner la danse, ni la danse de faire des ravages pour essayer d'être aussi tapageuse que la musique. Le but, c'est une plus grande liberté pour l'expression individuelle ».

LES METHODES DE HASARD

De toutes les innovations de Cunningham, la plus mal comprise a été l'usage qu'il a fait des méthodes de hasard. Depuis 1951, Cunningham à l'occasion, joué à pile ou face la séquence, la durée et la direction dans l'espace des divers mouvements — mouvements qu'il a déterminés à l'avance — ou l'ordre des différentes parties d'un ballet. Dans « Field Dances » de 1963, il est allé plus loin. Il a conçu pour chaque danseur une série de mouvements relativement simples à exécuter comme il voulait, et quand il voulait, entrant et sortant de scènes de sa propre initiative. De même que l'utilisation des méthodes de hasard

dans la composition était « une façon de libérer l'imagination de ses propres clichés », la représentation à élément « indéterminé » devait donner la liberté aux danseurs et déverrouiller leur imagination. « C'est une sorte d'anarchie », a dit un jour Cunningham, « qui permet à tout le monde de travailler ensemble librement ».

Cette manière d'anarchie a été poussée plus loin encore par la nouvelle avant-garde de danseurs, dont la plupart sont d'anciens élèves ou exécutants de Cunningham, et dont tous prennent comme point de départ l'idée de Cunningham selon laquelle tout mouvement — marcher, s'as-seoir, ramasser une allumette — peut s'intégrer à une danse. Il est d'ailleurs intéressant que tout récemment, Cunningham ait eu tendance à faire machine arrière et à ne plus laisser ses danseurs exercer trop de liberté. La danse est si exigeante, sur les plans physique et émotif, que la fatigue bloque parfois l'imagination. « L'ennui, c'est que nous avons tous tendance à retomber dans nos habitudes », a dit Cunningham, « et que quand nous sommes fatigués, nous allons plutôt vers la facilité ». Ses dernières chorégraphies sont réUn "event" par soirée

ES représentations de la Merce Cunningham and Dance Company prendront chaque soirée l'aspect d'un « event ». Il y aura ainsi grande salle « event » n° 1, grande salle « event » n° 2, grande salle « event » n° 3, théâtre mobile « event » n° 1, théâtre mobile « event » n° 2.

n° 2.

L'idée de l' « event » est née de l'association d'une représentation et d'un cadre inhabituel (« Event » n° 1 a été donné au Musée du XX° siècle de Vienne, pendant la tournée de 1964). Il y avait une aire ouverte (espace) avec le public sur trois côtés; une situation telle qu'un entracte aurait été inopportun et gênant (temps); et un « plateau » ni prévu ni équipé pour la disposition traditionnelle des musiciens, des éclairages, des entrées et des sorties, des rideaux, etc. Plus récemment, cette idée développée pour permettre les représentations dans des salles de gymnastique ou des bâtiments universitaires, sportifs ou autres. Afin de garder une approche ou des bâtiments universitaires, sportifs ou autres. Afin de garder une approche flexible, étant donné la diversité de ces locaux, et pour faciliter dans une certaine mesure les problèmes de voyage et de transport, le décor est constitué par le bâtiment même et par les installations qu'il s'agisse d'un terrain de basket-ball ou d'un foyer d'étudiants.

Ces « events » comportent des ballets et des extraits du répertoire, et souvent aussi des mouvements nouveaux réglés spécialement pour l'occasion. Il n'y a ni entracte, ni commentaire. Le jugement est

glées avec autant de précision que si elles étaient de Balanchine ou de Robbins, et ses danseurs, dont les mystérieux rapprochements physiques sur scène donnent les indications que ne donne pas la musique, ont plusieurs passages de mouvements d'ensemble qu'ils exécutent avec une ca-dence parfaite et une précision toute classique. Cependant, Cunningham n'a jamais cessé de modifier ses moyens chorégraphiques chaque fois que cela lui convenait, et il n'est pas impossible que le hasard, l'indétermination et autres méthodes de dépassement des goûts et habitudes personnels réapparaissent plus tard dans son œuvre.

Calvin TOMKINS - 29-1-72

Copyright by Saturday Review 1972

Martha Graham, danseuse et chorégraphe améri-caine, l'une des principales créatrices de la Danse Mo-derne aux USA.

(2) George Balanchine qui fut avec S. Lifar un des derniers danseurs des Ballets Russes, est actuellement directeur du New-York City Ballet. Il est l'un des princi-

Merce **Cunningham and Dance Company**



Merce Cunningham (Photo X)

DANSEURS :

CHOREGRAPHE :

MUSICIENS ECLAIRAGISTE : DIRECTEUR ARTISTIQUE : MERCE CUNNINGHAM avec CAROLYN BROWN

et Sandra Neels, Valda Setterfield, Meg Harper, Susana Hayman-Chaffey, Nanette Hassall, Barbara Lias, Douglas Dunn, Ulysses Dove, Chris Komar, Brynar Mehl

Merce Cunningham

John Cage, David Tudor, Gordon Mumma Richard Nelson

Jasper Johns





abonnement

Le prix de l'abonnement annuel est de 4 F. Ecrire à « Rouge et Noir », B.P. 507, 38 - Grenoble.

Directeur de la Publication : Didier BERAUD - Rédacteur en chef : Claude ESPERANDIEU - Rédaction : Philippe de BOISSY, Claude ESPERANDIEU, Paule JUILLARD, Guillaume KERGOURLAY, Jacques LAEMLE, Jean-Marie MOREL, Fritz MULLER, Phillippe NAHOUM, Alain THOMAS.

Tirage: 25 000 ex. — Réalisation, mise en page: Maurice GUENIN Maison de la Culture, 4, rue Paul-Claudel, Grenoble, téléphone: 87-74-11

Prix: 0,50 F - Publicité: SERES, 4, r. Nestor-Cornier, Grenoble, tél. 44-24-37

